Jean-Luc BORDRON, *Le Dicojuste anglais. Lexique des mots à ne pas confondre*

Editions Ellipses, 2009, 126 pages

Fabrice Antoine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1563>

DOI : 10.4000/lexis.1563

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Fabrice Antoine, « Jean-LUC BORDRON, *Le Dicojuste anglais. Lexique des mots à ne pas confondre* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 29 août 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1563>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Jean-Luc BORDRON, *Le Dicojuste anglais. Lexique des mots à ne pas confondre*

Editions Ellipses, 2009, 126 pages

Fabrice Antoine

RÉFÉRENCE

Jean-Luc Bordron

Le Dicojuste anglais. Lexique des mots à ne pas confondre. Editions Ellipses, 2006. ISBN : 2-7298-2725-0, Prix : 9 €, 187 pages

- 1 *Le Dicojuste anglais* est un « lexique regroupant la plupart des mots dont l'emploi est délicat et source de confusions » (p. 3), c'est-à-dire des mots anglais, présentés comme traductions possibles concurrentes et non interchangeable, de mots français qui constituent donc les entrées de l'ouvrage. Avec une batterie de douze « tests » (exercices classiques sur le lexique : traduction, phrases à trou, QCM, etc., soit 300 phrases, suivies de leur corrigé), cet ouvrage s'adresse à un public de lycéens et/ou étudiants de première année d'université et a pour ambition de les aider à comprendre (et « fixer » !) les nuances de sens entre des mots anglais qui se ressemblent par la graphie, le sens, l'étymologie ou bien qui ressemblent trop à des mots français pour être de vrais amis.
- 2 *Le Dicojuste anglais* est un objet lexicographique ambigu, un ouvrage à visée pédagogique certaine, mais non aboutie, au contenu intéressant, mais aux limites ou aux silences exaspérants, un lexique frustrant par sa forme comme par son fond, qui se donne comme matériau des mots anglais d'emploi délicat, les met en opposition et... classe le tout sous des entrées françaises ! Il intègre une liste des entrées (p. 173-183) et omet un index anglais-français, bien plus pertinent et utile dans ce type d'ouvrage, et n'offre donc aucun moyen d'y pénétrer par l'anglais, ce qui est un paradoxe pour un *Dicojuste*

anglais. Sa brève introduction et sa quatrième de couverture ne donnent aucune indication du public visé non plus que, et c'est plus fondamental, de la méthode suivie et des normes appliquées.

- 3 Dans un dictionnaire, quel qu'il soit, et l'on entend par là aussi bien les lexiques et glossaires de tout format, l'utilisateur devrait être mis en confiance par la cohérence interne de l'ouvrage, annoncée et renforcée par l'exposé, même succinct, des règles d'organisation, de présentation, de lecture, etc. Le déficit d'explication sur la méthode de présentation du *Dicojuste anglais* dessert grandement l'ouvrage, et de la lecture suivie d'un bon nombre d'articles se dégage une impression de flou : quelles sont les règles de présentation du matériau retenu ? quelles sont les règles d'inclusion/exclusion ?, etc. Il semble en réalité que l'auteur a envisagé des concurrences entre mots anglais pour choisir ensuite de les classer à partir d'une liste alphabétique de leurs correspondances en français, sans vouloir envisager d'autres résonances ou concurrences. L'article « peine », qui reçoit pour traduction *grief* ou *sorrow*, par exemple, souligne bien que c'est la concurrence entre les mots anglais qui guide l'article, et empêche de voir (et d'envisager) les autres sens de « peine », et donc ses autres traductions en anglais. L'auteur néglige également d'avoir recours à l'étiquetage usuel des dictionnaires, des catégories grammaticales, qui, pourtant, aurait fait apparaître des manques dans la nomenclature et levé des ambiguïtés : ainsi, « arabe » reçoit pour traduction *Arab* ou *Arabian* ou *Arabic*, « acide », *acid* ou *acidic*, ou « personnel », *personal* ou *personnel*. Traiter séparément les différentes catégories grammaticales aurait permis de structurer les articles, d'en normaliser la présentation et de repérer (et présenter) les différentes acceptions des entrées.
- 4 Mais il n'est pas ici seulement question de forme (et la rigueur lexicographique n'est pas que formalisme : ses traces, par exemple, structuration des articles ou indicateurs en tous genres, assurent le lecteur que le matériau est dominé et que le traitement en est raisonné ; à cet égard, la bibliographie des pages 185-186, par ordre alphabétique des... prénoms ou initiales des auteurs, ne fait pas preuve de la plus grande rigueur). *Le Dicojuste anglais* présente des problèmes de fond, dont je retiendrai les essentiels.
- 5 Le premier est celui posé par l'utilisation des gloses et autres indicateurs - cela rejoint le problème de forme évoqué plus haut : les articles font apparaître tantôt des gloses (en français) du mot anglais (ex. : sécheresse <-> *drought* : période de sécheresse), tantôt des synonymes du mot d'entrée français (ex. : ellipse <-> *ellipsis* : omission, raccourci littéraire ou cinématographique), tantôt des indicateurs qui pourraient ressembler aux indicateurs de champs sémantiques usuels, sauf qu'ils ne sont le plus souvent qu'un mot-clef à mi-chemin de la glose ou de l'indicateur de collocation (ex. : enfantin <-> *childish* : (péjoratif) enfantillage / *childlike* : ingénuité, fraîcheur ; cf. aussi l'article « arabe » : *Arabian* : 1. géographie 2. contes). Bref, il s'agit là d'indications rapides, qu'un professeur donnera oralement à une classe pour situer le mot : c'est nécessairement vague et cela peut se passer de cohérence grammaticale ou sémantique. Dans le cadre d'un dictionnaire, cela nuit au sens et à l'information du lecteur. Autre exemple : « sauver <-> *rescue* : intervention pour sauver d'un danger - / *save* : salut, protection, libération ». Le passage de l'explicitation orale à la page de dictionnaire aurait dû imposer le respect de la cohérence des catégories grammaticales dans la glose, l'utilisation raisonnée de divers procédés typographiques (mise en gras, italiques, soulignement, etc., utilisation de parenthèses, crochets, etc.) pour différencier gloses d'indicateurs de champs sémantiques ou d'indicateurs de collocation, étiquetage des

catégories grammaticales, (qui aurait fait apparaître, avec un questionnement suffisant, les défauts de la nomenclature), choix d'indicateurs de collocation plus typiques, ou plus nombreux, pour épuiser les sens du mot (voir « arabe » : quid de « pur-sang arabe », « dirigeant/écriture arabe », « un arabe » ?). Les contrastes et concurrences entre mots anglais qui sont présentés sont pertinents, et les phrases de mise en contexte sont efficaces (mais sont-elles authentiques ou fabriquées ?), mais il règne dans les articles un grand désordre et un grand flou. Par ailleurs, si l'on présente les mots anglais sous des entrées en français, on devrait aussi envisager les échos du mot français en question, hors de la paire ou du trio de mots anglais : voir l'article « peine » déjà cité ; voir « client <-> *client* ou *customer* », mais où sont cliente, shopper et patron, qui peuvent tous trois, selon les contextes, être traduits par « client(s) » ? Voir encore « civil <-> *civil* ou *civilian* – civil : non militaire – *civilian* : un civil » (avec un exemple d'emploi adjectival, dans le sens de... « non militaire » !)

- 6 On attendrait d'un ouvrage de ce type qu'il aille plus loin, qu'il instaure un contraste et un dialogue entre le français et l'anglais, afin de remplir la mission du dictionnaire en général, du lexique ou micro-dictionnaire pour apprenants en particulier : celle de l'ouverture, de l'enrichissement lexical, du développement de la compétence linguistique au-delà de son objet particulier - c'est cela qui fait la richesse et l'ampleur de tout dictionnaire, quel que soit son format, et qui manque ici. Exemples de dialogue possible (sans multiplier le nombre de pages de l'ouvrage... mais en rendant les articles plus denses) : on pourrait, à « lyrique <-> *lyric* ou *lyrical* » préciser le sens de *lyrics*, à « rare <-> *rare* ou *scarce* » donner, par exemple, « oiseau rare » et sa traduction en anglais, à « magique <-> *magic* ou *magical* », donner le sens du nom *magic*, envisager des collocations à « abri » (se mettre à l'abri, etc.) ou à « voyage » (faire un voyage, etc.), compléter la nomenclature en envisageant « viol » en plus de « violer », « voleur » en plus de « vol » et « voler », etc. On pourrait/devrait aussi éviter (mais c'est la rigueur lexicographique tout simplement) des articles comme « hystérique <-> *hysterical* ou *hysterics* ». Il faudrait enfin envisager des traductions des mots d'entrée autrement qu'en calque de catégorie grammaticale : en face de l'adjectif « luxueux », proposer autre chose que seulement des adjectifs (*luxuriant* ou *luxurious*, en l'occurrence ; le premier induisant, par sa présentation en première ligne de l'article, un contresens !) ; on encourage en effet l'étudiant, l'apprenti traducteur à ne PAS se laisser obnubiler, fixer, figer par le calque grammatical des mots de langue de départ (qui le pousse à chercher une traduction de même catégorie) et donc à procéder à des transpositions ; il faudrait ici les, ou en, faire apparaître, et donc *luxury* devrait entrer dans l'article en question.
- 7 Bref, ce *Dicojuste anglais* mériterait d'être beaucoup plus riche, plus dense, ce qui le rendrait plus utile et efficace. *Le Dicojuste* n'est pas faux dans ce qu'il dit : il le dit de façon trop peu cohérente et il n'en dit pas assez - et il lui reste beaucoup à dire pour être un véritable outil d'enrichissement lexical. Souhaitons qu'une nouvelle édition, « augmentée et enrichie », puisse corriger les grands défauts de la première.

AUTEURS

FABRICE ANTOINE

Fabrice Antoine, UFR Angellier, Université Lille 3.

Fabrice Antoine est Professeur des Universités à l'UFR Angellier (anglais LCE) de l'Université Lille 3, France. Il est directeur de la spécialisation de Master d'Études Anglophones « Métiers du Lexique et de la Traduction » (MéLexTra) (anciennement maîtrise et DESS), responsable du centre de recherche Elextra (Études sur le Lexique et la Traduction) aujourd'hui absorbé dans CECILLE (Centre d'Études en Civilisations, Langues et Lettres Étrangères). Il a collaboré à la rédaction de nombreux dictionnaires bilingues généraux et spécialisés (*Harrap*) et publie régulièrement dans ses champs de recherche : traduction, (méta)lexicographie et argotologie bilingues.